

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 106

Artikel: Le bonheur suisse, c'est quoi?
Autor: Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830940>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le bonheur suisse, c'est quoi ?

Régulièrement en tête des pays les plus heureux, la Suisse est-elle vraiment un pays où il fait bon vivre et qu'en pensent les intéressés ? Et ses ambassadeurs ? Enquête.

A entendre et à lire l'historien et essayiste, François Garçon : «Y'en aurait point comme nous !» D'ailleurs, son nouvel essai (publié en France), s'intitule *Le génie des Suisses* et il y passe en revue (sur 563 pages) tout ce qui constitue la grandeur de la Suisse, des Sugus aux grandes écoles supérieures, en passant par son économie florissante, ses institutions, le Cenovis, Le Corbusier et son sens du consensus.

Pourquoi tant d'amour pour notre pays ? «Parce que la Suisse est le seul pays vraiment démocratique. C'est ce que je m'échine à répéter aux Français pour qu'ils s'en inspirent. Mais ils ont du mal à comprendre.»

«La Suisse est le seul pays vraiment démocratique»

FRANÇOIS GARÇON, HISTORIEN ET AUTEUR DE «LE GÉNIE DES SUISSES»



Originaire de Carouge par son père, né en France d'une mère française, François Garçon est un «binationnel» qui a passé l'essentiel de sa vie en France et, plus particulièrement, à Paris. La Suisse, il l'a d'abord découverte «raillée» par la riche famille maternelle qui n'appréciait pas son père. Puis, il l'a connue comme étudiant à la Faculté d'histoire de Genève. «Je me souviens que, à l'époque, l'arsenal des institutions suisses me paraissait

pesant et ennuyeux. Il m'a fallu du temps, quarante ans, pour comprendre que le droit référendaire, l'initiative populaire, bref tout ce qui m'apparaissait comme des lourdeurs administratives étaient de formidables leviers démocratiques.»

Et si, à 20 ans, François Garçon a été irrité par l'irruption de policiers sur son pas de porte pour lui demander de ne pas suspendre ses tapis sur son balcon, afin de ne pas rompre l'harmonie de la façade de l'immeuble où il habitait, il rêve aujourd'hui que les policiers français fassent un peu plus respecter les règles du vivre ensemble, à Paris notamment, où le laisser-aller général, le désolent. Mais il a beau y mettre de la conviction, fruit de recherches historiques et d'une veille permanente sur l'actualité helvétique, il peine à imposer la Suisse comme modèle aux dirigeants français.

SAVOIR CE QUI EST BON POUR LES AUTRES

«La Suisse leur est inintelligible. Elle contrevient à leurs croyances : selon eux, seules les élites sont capables

de comprendre la manière dont se gère un pays. Si la France se dotait de droits politiques permettant aux citoyens de donner leur avis sur des sujets aussi divers que ceux sur lesquels les Suisses sont appelés aux urnes, ils

se verraient dépossédés de leurs prérogatives : savoir ce qui est bon pour les autres. Ils préfèrent régner sur des gens moutonniers, sans culture politique et économique.» Et prends ça sur le bec, vaniteux coq gaulois !

François Garçon n'est pas le seul à proclamer qu'heureux sont les Suisses de vivre dans un pays démocratique. L'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) aussi. Comparant onze indicateurs,

jugés indispensables au bien-être — conditions de logement, revenus, conditions d'emploi, niveau d'éducation, environnement, engagement civique, sécurité, santé, entre autres — dans trente pays les >>>



Denis Kormann

plus développés de la planète, l'OCDE vient encore de classer la Suisse dans le peloton de tête. «Y'en a pas comme nous», on vous disait !

DES SENTIERS BALISÉS PARTOUT

«Dix ans d'expatriation en Grèce, au Sénégal, puis au Canada, m'ont permis d'apprécier la qualité de vie en Suisse qui, selon moi, peut se résumer par cette phrase : «La proximité de tout partout», raconte Laurent Quenot, cadre supérieur dans une multinationale à Lausanne, heureux d'être revenu en Suisse pour quelque temps. Car heureux de trouver des sentiers pédestres balisés en sortant de chez lui pour s'ébattre dans la nature, de monter dans des trains qui arrivent à

l'heure et l'emmènent où il veut. «La contrepartie de cette constance est que la vie connaît peu de grands désappointements, donc peu de grandes émotions quand les obstacles sont dépassés», admet-il cependant. Tout en reconnaissant que la pondération a du bon. Notamment dans les débats d'idées. «Notre sens du consensus nous permet d'échanger sans nous écharper. Nous nous écoutons réellement les uns les autres et nous nous quittons bons amis, même quand nos avis divergent. Cette capacité à tenir compte de l'opinion de l'autre nous permet d'avancer ensemble sur des bases stables, acceptées par tous.»

La Suisse, pays de cocagne ? Si c'était vrai, cela se saurait davantage, non ?

Eh bien, cela s'est su pendant longtemps.

UN PAYS DÉCRIT COMME HEUREUX PAR LES VOYAGEURS

Le fameux «Y'en a point comme nous» aurait été alimenté par des regards extérieurs. Ceux de voyageurs étrangers traversant la Suisse et découvrant un peuple heureux. «Cela a été particulièrement flagrant au XVII^e siècle, après la guerre de Trente Ans», explique l'historien François Walter, professeur honoraire de l'Université de Genève. «Ce conflit a été le plus violent de l'histoire de l'Europe, faisant plus de victimes que les deux guerres mondiales réunies.» Or, voici que des voyageurs venant

« ON EST HEUREUX PARCE QU'ON VIT DANS UN PAYS CALME »

«On voit rarement le bénéfice du calme qui règne dans notre pays. Et pourtant, si on vit heureux en Suisse, c'est parce que notre pays est calme. Je ne fais pas référence au silence, notamment au silence absolu à partir de 22 heures, comme je m'en amuse dans mon clip *La Suissitude*. J'entends par calme, la sérénité avec laquelle notre pays avance. Avance ?

La Suisse donne parfois une impression de statisme, au mieux de lenteur à absorber l'évolution des mœurs ou les résultats des votations. Pourtant, contrairement à d'autres pays où les annonces du changement sont tonitruantes et où elles sont suivies de retour en arrière, les choses se mettent en place. Et durablement. Les Suisses se disent rarement heureux de l'être : ils se plaignent beaucoup. Mais quand on compare leurs sujets d'agacement aux tracasseries d'autres Terriens, on se rend compte qu'ils ont des soucis de riches, comme la hausse des cotisations de la



caisse maladie ou le chômage suisse. Oui, la santé coûte cher, mais on est bien soigné.

Oui, le chômage existe en Suisse, mais le marché du travail se porte globalement très bien. Et puis, si on n'est plus d'accord avec ce qui se passe en Suisse, nous avons, grâce au principe de démocratie directe, la possibilité d'intervenir. On peut lancer une initiative populaire et changer le cours des choses. Nos présidents de la Confédération n'ont pas les pleins pouvoirs, il s'agirait de ne pas l'oublier. D'ailleurs, eux ne l'oublient pas. Récemment, Pascal Couchepin a traversé Martigny à pied pour venir me voir sur scène. Je défie Theresa May de traverser Londres à pied pour aller au spectacle.»

YANN LAMBIEL
HUMORISTE ET
IMITATEUR

A écouter, à 7 h 50 sur LFM
Pour voir le clip de *La Suissitude*
www.generations-plus.ch/video

d'Allemagne découvrent dans un canton de Confédérés des gens attablés et sereins dans des auberges, d'autres travaillant tranquillement, sans craindre de se faire agresser, dans des prairies qui n'ont pas été dévastées. « Les gens mangent à leur faim, ne sont pas pressurés par des taxes et des impôts. Les voyageurs n'en croient pas leurs yeux ! C'est tellement différent de ce qu'ils ont vu ailleurs », précise l'historien. Au siècle des Lumières, des philosophes font même un rapprochement entre la quiétude des Confédérés qui paraissent heureux dans un pays pourtant peu gâté par la nature, car environné de terres de montagne peu productives et le régime politique, où l'arbitraire des

régimes monarchiques n'a pas cours. Ce regard positif que les étrangers posent sur les Suisses s'installe au point que les intéressés eux-mêmes finissent pas le croire.

« La sérénité des Suisses provient aussi de cette conviction très ancienne qu'ils sont un peuple élu. Sinon comment expliquer que leur pays ait pu se tenir à l'écart de tant de guerres, puis bénéficier d'une prospérité économique extraordinaire vu sa taille », précise François Walter. Cette confiance en eux et dans leur passeport rouge à croix blanche, transmise de génération en génération, a été mise à mal à la fin des années 1990, quand la Suisse a été soudain démasquée comme un Etat receleur d'argent

volé et d'argent sale et conspuée au niveau international. « Il a fallu attendre le début du XXI^e siècle pour que les critiques s'apaisent et que les Suisses intègrent une idée plus juste sur eux-mêmes : ils ne sont pas les meilleurs du monde, mais ils ne sont pas les pires non plus. »

En tout cas, même si l'OCDE classe la Suisse régulièrement en tête des pays où il fait bon vivre et où on est heureux, les Suisses ne s'en vantent pas. Pour vivre heureux, vivons cachés ?

VÉRONIQUE CHÂTEL

Le génie des Suisses, François Garçon, Editions Tallandier
Histoire de la Suisse, François Walter, Alphil Editions

« OUI, LES SUISSES SONT UN PEUPLE HEUREUX »

LIVIA LEU

NOUVELLE
 AMBASSADRIE DE
 SUISSE EN FRANCE ET
 EN PRINCIPAUTÉ DE
 MONACO

« L'un des principaux facteurs du bonheur suisse ? Je dirais la qualité de vie. C'est-à-dire un taux de chômage faible qui permet à la majorité des Suisses d'avoir un emploi ; une économie qui

Express (ligne Cornavin-Eaux-Vives-Annemasse), comme indispensables pour faciliter le quotidien des Suisses et des Français.

Egalement, notre système politique y est pour quelque chose dans le bonheur des Suisses. Dans

prospère ; un accès général à des services de santé de qualité et un système de formation offrant un large choix à nos jeunes. Et à ne pas oublier : la nature qui est à la portée de tous. Les Suisses aiment les sports en pleine nature, comme la randonnée ou le ski et, même en ville, ils se déplacent volontiers à bicyclette. D'ailleurs, on vient de voter pour inscrire le vélo dans la Constitution ! Une bonne mobilité est aussi primordiale pour les plus longues distances et les

Suisses ont mis l'accent sur le développement de leurs transports publics, notamment ferroviaires. J'ai travaillé de nombreuses années à Berne, il n'y avait qu'à sauter dans un train pour participer à une réunion ou voir mes amis à Zurich ou à Genève, ou bien me rendre à la montagne. Je considère ainsi les grands projets d'agglomération frontaliers qui émergent en ce moment, par exemple le Léman



une démocratie directe, le citoyen participe activement aux décisions et peut pleinement agir, s'il le souhaite, par le biais des votations. Pouvoir se prononcer sur les décisions qui impacteront son quotidien, que ce soit au niveau fédéral, cantonal ou municipal, permet aux citoyens et aux citoyennes de se sentir impliqués. Et cela permet de créer de la confiance envers les dirigeants politiques.

J'ajouterais encore que la Suisse possède une grande richesse dans le

domaine de la culture. Sur un territoire réduit, c'est toute une variété de musées, de festivals de musique, de théâtre et de littérature qui permettent de se divertir, de se sentir vivre. Continuer à positionner la Suisse comme lieu de culture fait d'ailleurs partie des priorités de mon Ambassade. J'aimerais que les Français viennent découvrir la Suisse, leur pays voisin si proche et trop méconnu. »

« ON EST HEUREUX, MAIS ON NE LE MONTRE PAS »

YANN MARGUET
HUMORISTE ET
CHRONIQUEUR

«Ce qui me frappe lorsque je reviens en Suisse après un séjour à l'étranger, c'est la retenue des gens. Pas un mot plus haut que l'autre dans la rue, pas de chaleur dans les échanges. Quand il y a des échanges... Combien de fois n'osons-nous pas demander notre chemin «pour pas déranger»? Le souci de ne pas avoir la tête qui dépasse et sorte du troupeau semble persister. Cette discrétion d'être à ses bons côtés. C'est reposant. Mais cela manque d'humanité. Un peu comme quand on dit «adieu» pour dire «bonjour» et «adieu» pour dire «au revoir! Quand on sait qu'on vit dans un pays où les citoyens peuvent avoir voix au chapitre, et où le système politique offre de la stabilité et de la sécurité, il est troublant de constater que le bonheur de vivre en Suisse soit si peu incarné. Peut-être parce que l'incarner davantage reviendrait à sortir de notre neutralité... Oui, parce qu'être Suisse, c'est aussi être neutre. Autrement dit, être défini par rien qui

puisse donner une couleur ou une tonalité. Peut-être qu'on exprimerait davantage notre bonheur d'être Suisse si nos voisins ne nous ignoraient pas tant et, ce faisant, refroidissaient notre satisfaction. On est fiers de nos institutions, on se le crie d'ailleurs intérieurement, «Y'en a point comme nous», mais c'est difficile de pavoiser quand on se retrouve face à l'indifférence absolue de nos grands voisins — les Français, les Italiens, les Allemands — à notre égard.»



Les Orties, le jeudi à 17 h 30, sur Couleur 3

« UN PAYS À TAILLE HUMAINE OÙ L'ON PEUT TISSER DES LIENS »

MONIQUE CHEVALLEY
GUIDE DU PATRIMOINE ET
ACCOMPAGNATRICE DE
RANDONNÉE
BREVETÉE

«Si on se sent bien en Suisse, c'est grâce ses villes à taille humaine. Pas de grandes métropoles, à part Zurich, mais de multiples bourgs équipés de tous les services publics nécessaires — écoles, hôpitaux, universités, commerces, entreprises, théâtres — à travers lesquels on circule facilement avec les transports publics, à pied ou à vélo et où la qualité de l'environnement est exemplaire. Je pense notamment à la ville de Bâle où je vis, qui est pionnière dans l'écologie urbaine, avec ses toits végétalisés, son électricité uniquement renouvelable, ses espaces verts qui favorisent la biodiversité et qu'apprécient les abeilles, ses potagers urbains. Comme la Suisse a été épargnée par les derniers conflits mondiaux, ses centres-villes offrent des témoignages rares de l'architecture médiévale, je pense à Bâle, à Neuchâtel ou à Romainmôtier où j'organise des visites. Si le patrimoine architectural est in-

tact, les villes suisses ne sont pas pour autant des villes musées. Les gens y vivent et y travaillent. Ils tissent des liens sociaux. Ils partagent des rituels, comme la visite du marché, le samedi matin. S'investissent dans des



activités communes, à l'instar du chant à l'instar du chœur mixte. Sans l'engagement des habitants qui se regroupent pour fabriquer chaque année de nouveaux costumes, peindre des lanternes et s'entraîner à jouer du piccolo, le Carnaval de Bâle, qui attire des milliers de visiteurs et est un événement reconnu désormais par l'Unesco, ne pourrait pas avoir lieu. Dans mes chambres d'hôte, je rencontre régulièrement des familles qui prennent leurs vacances en Suisse et en font le tour en passant de ville en ville. C'est d'autant plus réalisable que les chemins de fer suisses comptent, en plus des lignes des CFF, trente six lignes privées qui permettent de grimper sur les montagnes ou de joindre les vallées les plus reculées.»

www.asgip.ch